



LIMITER LES RISQUES DE COLLISIONS AU SEIN DES AÉROPORTS



Avec le développement des activités humaines et des nouvelles technologies, les aéroports deviennent le théâtre discret mais constant d'affrontements entre l'homme et la faune sauvage. Si la conquête des airs symbolise le progrès et l'interconnexion de nos sociétés, elle menace également les oiseaux qui partagent ces espaces, au prix de collisions parfois mortelles pour les deux parties. Ces chocs entre avions et animaux s'intensifient dans un contexte de croissance du trafic aérien mondial, causant chaque année plus de 1.2 milliard de dollars de pertes et mettant en péril la vie de milliers de passagers.

C'est au cœur de l'aéroport international de Brasilia qu'une équipe de chercheurs s'est penchée sur un ennemi inattendu : l'herbe. Loin d'être un simple élément de paysage, elle façonne la présence des oiseaux autour des pistes. En dévoilant insectes et rongeurs après chaque passage des lames de tondeuse, la pelouse fraîchement coupée se transforme en buffet à ciel ouvert pour le Vanneau téro et le Caracara huppé, deux espèces impliquées dans de nombreuses collisions aériennes au Brésil. Durant huit mois, trois régimes de tonte ont



Caracara huppé © istock

donc été testés entre herbes hautes et basses, tondues plus ou moins fréquemment : herbe basse et tonte fréquente, herbe haute et tonte fréquente, et herbe basse avec tonte moins fréquente. Les comptages d'oiseaux ont quant à eux été réalisés par points fixes entre octobre 2011 et mai 2012.

Dans les jours qui suivent la tonte, l'aéroport se transforme en un lieu particulièrement attractif pour les oiseaux, attirés par l'abondance d'insectes soudainement mis à découvert. Les herbes basses et souvent coupées incitent ainsi les Vanneaux et Caracaras à s'installer durablement, tandis que des herbes plus hautes, dépassant 30 cm, constituent une barrière dissuasive. L'aéroport devient ainsi moins propice aux chasses opportunistes tout en bénéficiant d'un mode de gestion peu coûteux à mettre en place. La végétation plus haute et la tonte moins fréquente fourniraient également des abris aux rongeurs, serpents, lézards, insectes et petits oiseaux, qui seraient à l'opposé exposés aux divers prédateurs lors des activités de fauchage.



Cependant, cette solution n'est pas universelle. Les espèces varient d'un aéroport à l'autre, tout comme les paysages et les habitudes alimentaires des oiseaux. Chaque site doit donc ajuster ses pratiques à sa propre faune. En adaptant la hauteur d'herbe et en combinant des techniques complémentaires comme la fauconnerie, l'usage de chiens ou la surveillance continue, il est possible de réduire considérablement le risque de collision, tout en respectant les équilibres écologiques.

Ainsi, les pistes de nos aéroports ne sont pas seulement le lieu de départ de nos voyages ; elles sont aussi le siège d'une lutte invisible pour la sécurité des vols et la préservation de la vie sauvage. Il appartient à chacun de prendre conscience que la conquête des airs ne doit pas se faire au détriment de ceux qui y volent depuis des millions d'années.

Références :

Abreu, T.L.S., Grossmann, N.V., Carvalho, M.M., Velho, D.M.A., Campos, V.C., Lopes, C.M., 2017. Evaluation of different grass height management patterns for bird control in a tropical airport, *Revista Conexão Sipaer*, 8(1), pp. 68-79.